



TEXTANALYSE IN UNIVERSITÄT UND SCHULE

André Schnyder
Jean-Claude Mühlethaler
(Hg./éds.)

550 Jahre deutsche Melusine –
Coudrette und
Thüring von Ringoltingen

550 ans de Mélusine allemande –
Coudrette et
Thüring von Ringoltingen

Beiträge der wissenschaftlichen Tagung
der Universitäten Bern und Lausanne
vom August 2006

Actes du colloque organisé par les
Universités de Berne et de Lausanne
en août 2006

Peter Lang



TEXTANALYSE IN UNIVERSITÄT UND SCHULE

André Schnyder
Jean-Claude Mühlethaler
(Hg./éds.)

550 Jahre deutsche Melusine –
Coudrette und
Thüring von Ringoltingen

550 ans de Mélusine allemande –
Coudrette et
Thüring von Ringoltingen

Beiträge der wissenschaftlichen Tagung
der Universitäten Bern und Lausanne
vom August 2006

Actes du colloque organisé par les
Universités de Berne et de Lausanne
en août 2006

Peter Lang

Vorwort

Der vorliegende Band präsentiert die Vorträge, die anlässlich der Tagung vom 29. August bis zum 2. September 2006 auf Schloss Münchenwiler gehalten wurden. Absicht dieses Treffens war es, aus Anlass des 550jährigen Jubiläums der Werkentstehung Thürings Roman mit seiner französischen Vorlage gemeinsam zu betrachten. Dies bedingte das Gespräch über mehrere Grenzen hinweg: einmal über die der Sprachen und der damit gegebenen unterschiedlichen Wissenschaftskulturen der Romanistik und der Germanistik, sodann über die disziplinären Grenzen zwischen Philologie, Kunstwissenschaft und – im Blick auf die Rezeption des Melusine-Stoffes in der Neuzeit – Musikwissenschaft und Erzählforschung hinweg. Mehr als zwei Dutzend Forschende aus Frankreich, Belgien, Deutschland und der Schweiz, darunter viele Nachwuchskräfte, haben sich dieser Herausforderung gestellt.

Mit Münchenwiler hatten die Organisierenden einen in mehrfacher Hinsicht bedeutungsvollen Ort gewählt. Das modern eingerichtete Tagungszentrum Münchenwiler ist in den stimmungsvollen Mauern eines 1485 aufgelassenen hochmittelalterlichen Cluniazenserpriorates domiziliert. Die kleine bernische Exklave mitten im freiburgischen Kantonsgebiet liegt unweit der deutsch-französischen Sprachgrenze. Und schliesslich befindet man sich hier vielleicht 15 Fussminuten entfernt vom Schauplatz der Murtener Schlacht von 1476. Am 22. Juni 1476 besiegte hier nach einem überraschenden Angriff ein eidgenössischer Gewalthaufen das vorzüglich ausgerüstete (allerdings umständehalber teilweise demobilisierte und etwas desorganisierte) Heer des mächtigsten und prächigsten europäischen Feudalherren, Karls des Kühnen. Der Burgunder verlor nicht nur die Schlacht, sondern auch den grössten Teil seiner reichen Ausrüstung.

Der Autor unseres Romans, damals schon in höherem Alter stehend, hat diesen Tag miterlebt, nicht auf dem Schlachtfeld sondern wohl in der einen Tagesmarsch weit gelegenen Stadt Bern, für die in diesem Moment viel auf dem Spiel stand. Wie er persönlich diese Stun-

den und Tage miterlebt hat, wissen wir nicht. Vielleicht bewegten ihn widersprüchliche Gefühle: Karl war ein zu fürchtender Gegner, zugleich verkörperten er und sein Hof aber in den Augen Thürings und seiner Zeitgenossen den Inbegriff feudaladliger Standeskultur, deren Gründungsmythos im Melusine-Roman bewundernd, aber nicht blind für Hinfälligkeiten und Fragwürdigkeiten erzählt wurde.

Darüber, wieweit die hier vorliegenden Beiträge das anvisierte Ziel erreichen – den Zusammenhang zwischen Vorlage und Bearbeitung ebenso zu erhellen wie die nach einem Vierteljahrhundert intensiver germanistischer Forschung noch dunklen Seiten des deutschen Textes zu beleuchten – wird die Fachwelt befinden. Es bleibt dem germanistischen Herausgeber die erfreuliche Pflicht des Dankes: vorab an alle Referierenden, sodann an die bei der Tagungsorganisation Mitbeteiligten: mein romanistischer Lausanner Kollege Jean-Claude Mühlethaler, zugleich Mitherausgeber dieses Bandes, ohne den die Verbindung mit der Romania eine Illusion geblieben wäre, und Catherine Drittenbass, wissenschaftliche Assistentin, nimmermüde, umsichtig-klug und beharrlich bei Vorbereitung und Durchführung, umständehalber nur gerade am Schluss an der Herstellung des Tagungsbandes wieder dabei. Ein verbindlicher Dank gilt dann allen Institutionen, welche Tagung und Tagungsband finanziert haben: dem Max und Elsa Beer Brawand-Fonds der Universität Bern, der Schweizerischen Akademie der Geisteswissenschaften (SAGW), der Zeno Karl Schindler Stiftung, der UniBern Forschungsstiftung und der Faculté des lettres sowie dem Fonds du 450^e Anniversaire de l'Université de Lausanne. Ein besonderer Dank geht an die zweite Vorsitzende der Oswald von Wolkenstein-Gesellschaft, Sieglinde Hartmann. Sie hat mit dem ihr eigenen Enthusiasmus und Organisationstalent die Mitwirkung der Gesellschaft sichergestellt, darüber hinaus für einen stilvollen, schönen Abschluss der Tagung in Form eines Konzertes der Gruppe „Alta Musica“ gesorgt. Wir danken den Reihenherausgebern für die Aufnahme des Bandes in die Sammlung TAUSCH und den Damen Brigitte Baumann und Caroline Schopfer beim Lang-Verlag für ihre Betreuung und Hilfe. Catalina Schiltknecht und Karin Herzog waren umsichtige Redaktorinnen und Korrektorinnen bei der Herstellung der Druckvorlage.

Préface

Jamais Mélusine n'a cessé de fasciner. Dans *Ritratto di Melusina* (*Portrait de Mélusine*, 1929) – récit ignoré par une critique pourtant de plus en plus sensible aux résurgences de la fée médiévale –, Corrado Alvaro raconte l'arrivée d'un peintre allemand dans un village perdu de la Calabre. Au cœur des fermes en ruine, l'artiste remarque, sur le pas d'une porte, la fille d'un pauvre paysan – Melusina! Surpris par l'éclat de sa beauté, inattendue en ces lieux abandonnés, elle lui paraît être l'incarnation, le «symbole d'une tradition perdue», et il demande à faire son portrait. La jeune femme, contrainte par le seigneur des lieux, se soumet à son désir, sans dire un mot, mais elle perçoit le regard qui la fixe, la main qui la dessine, comme un viol. Elle sent qu'on lui vole son secret et se pleure morte, une fois l'œuvre achevée.

Le récit d'Alvaro rejoue la scène du bain, de la transgression de l'interdit. Comme le regard du peintre venu d'ailleurs, celui du critique cherche à s'appropriier l'Autre, à pénétrer le fond mythique et/ou folklorique de la merveille pour comprendre la fascination qu'elle exerce et sans laquelle la légende de Mélusine n'aurait pas eu de multiples échos un peu partout en Europe. Une telle entreprise de déchiffrage implique, on s'en doute, un dialogue entre la philologie, l'analyse littéraire et l'histoire de l'art, mais aussi la critique musicale, quand il est question de la *Schöne Melusine* (1833) de Mendelssohn. Le colloque, qui s'est tenu du 29 août au 2 septembre 2006 au château de Münchenwiler (Villars-les-Moines), a réuni des chercheurs confirmés et des représentants prometteurs de la relève venus de France, de Belgique, d'Allemagne et de Suisse. La rencontre entre les spécialistes des littératures française et allemande du Moyen Âge y a revêtu une importance particulière: la comparaison entre la *Melusine* de Thüring von Ringoltingen, parue précisément 550 ans plus tôt, et son modèle, le roman en vers de Coudrette, était au cœur du débat. Elle traverse les présents *Actes*, placés sous le signe du décloisonnement des disciplines, du dialogue au-delà des barrières linguistiques.

Le cadre idyllique de l'ancien prieuré clunisien de Münchenwiler, transformé par la suite en château, puis aménagé pour accueillir des colloques, a été des plus stimulants pour la réflexion interdisciplinaire. Situé dans une enclave bernoise en territoire fribourgeois, à la frontière linguistique, celui-ci se trouve à un bon quart d'heure du champ de bataille de Morat où, le 22 juin 1476, les Confédérés infligèrent une sévère défaite aux troupes de Charles le Téméraire. Thüring von Ringoltingen n'a pas pris part au combat, mais l'a vécu de Berne, à une journée de marche, où l'on attendait les nouvelles avec inquiétude: la ville, alors au zénith de son essor économique, militaire et culturel, risquait gros. On peut se demander quels étaient les sentiments de Thüring, patricien de la ville et adversaire du prince bourguignon, mais aussi admirateur avisé de la littérature française.

L'intérêt pour la relation que la *Melusine* allemande entretient avec sa source nous a conduits à placer le roman en vers sous les feux de la rampe, alors que la critique lui préfère presque toujours la prose de Jean d'Arras. À nos lecteurs de juger si ce changement d'éclairage a porté ses fruits, s'il valait la peine de souligner l'originalité de Coudrette, sa volonté de dépasser le modèle arthurien dont il se réclame dans le prologue! Mais son récit n'est-il pas l'origine première du succès de la légende en terres germaniques? Ne retrouve-t-il pas le chemin de la France, du moins par le biais des illustrations, puisque les miniatures et les bois du roman allemand sont repris et imités par les imprimés du récit en prose dès la fin du XV^e, puis tout au long du XVI^e siècle?

Il reste à l'éditeur responsable de la partie française des *Actes* le plaisir de remercier ceux et celles sans qui le présent volume n'aurait pas vu le jour: les auteurs des contributions évidemment, mais surtout mon collègue André Schnyder, professeur aux universités de Berne et de Lausanne, qui vient de publier la *Melusine* de Thüring d'après l'édition Richel (1473/74). Il a été le moteur du débat entre romanistes et germanistes et a œuvré, avec le soutien indéfectible de son assistante, Catherine Drittenbass, à la parution du recueil. Nos remerciements vont également aux institutions qui ont assuré le financement du colloque et des *Actes*: le Fonds Max et Elsa Beer Brawand et la Forschungsstiftung de l'Université de Berne, l'Académie Suisse des Sciences Humaines et

Sociales (ASSH), la fondation Zeno Karl Schindler ainsi que la Faculté des lettres et le Fonds du 450^e Anniversaire de l'Université de Lausanne. Je remercie plus particulièrement Sieglinde Hartmann, seconde présidente de la société *Oswald von Wolkenstein*, qui a assuré les liens entre le colloque et la société, organisant de surcroît, avec son enthousiasme habituel, le concert donné par l'ensemble *Alta Musica* à Münchenwiler, en clôture de la rencontre. Un chaleureux merci encore à Otto Keller et Alexander Schwarz, qui ont accueilli le présent volume dans la série TAUSCH, ainsi qu'à Brigitte Baumann et Caroline Schopfer, de la maison d'édition Lang, pour leurs conseils et leur soutien. Enfin, je tiens à exprimer ici ma gratitude à Catalina Schiltknecht et Karin Herzog, chargées de mettre en page le recueil et de relire les articles.

Lausanne, août 2007

Jean-Claude Mühlethaler